

# *Avant-propos*

Le choix et la pertinence des critères retenus par le regard du sociologue pour analyser les phénomènes sociaux varient au fil du temps. La mutation concerne aussi les normes, les attitudes et les pratiques. Cette double dynamique de changement se vérifie particulièrement lorsqu'il s'agit d'appréhender le champ de l'alimentation, ce que nous appelons la « filière du manger » et « les espaces alimentaires ».

Dans les années 1980, Pierre Bourdieu, comme tous ses contemporains, valorisait l'inscription dans une catégorie sociale comme un élément déterminant, voire un déterminisme des comportements alimentaires. Plus près de nous, Claude Grignon et surtout Jean-Louis Lambert, sans renier ce phénomène, développèrent des approches plus complexes, sinon systémiques, dans lesquelles l'âge, le niveau d'étude, le genre devenaient aussi des éléments importants de la compréhension et de la segmentation des goûts et pratiques alimentaires de nos contemporains.

Parallèlement à ce type d'approche sociologique et socio-économique, Claude Fischler et d'autres auteurs pointèrent, à partir de la notion d'incorporation (avec les risques, les enjeux et les plaisirs qui s'y rattachent), les relations entre les nourritures, les constructions identitaires (culturelles et corporelles) et l'émergence de visions du monde aspirant toutes à les régir, à les contrôler.

Lorsque, dans les années 2000, nous avons entrepris les enquêtes qui débouchèrent sur la rédaction de ce livre, nous étions héritiers et porteurs de ces deux approches. Nous les avons prolongées et sommes devenus, à notre tour, le terreau (pour reprendre une expression métaphorique chère à Jean Duvignaud) nécessaire à la fertilité de la pensée scientifique.

Aujourd'hui que ce livre est réédité, nous avons le choix entre son actualisation qui le transformerait en un véritable nouvel ouvrage (ce que, sans doute, nous ferons ailleurs), ou le maintenir en l'état, non par attirance pour les cristallisations mais comme le témoignage d'une perception possible ou d'une intelligibilité des comportements alimentaires de notre société à l'entrée du troisième millénaire, comme une photographie susceptible, aussi, de fonctionner comme une matrice.

Notre perspective socioanthropologique affirme la bipolarité méthodologique des sciences sociales : approche qualitative soucieuse du concret, du terrain, utilisation de l'observation participante et approche quantitative soucieuse de la construction des variables de leur statut positif de leur capacité à rendre compte des différentes dimensions de la réalité. Mais cette bipolarité refuse les hiérarchies méthodologiques habituelles : aussi bien le qualitatif qui dédaigne les processus d'évaluation au niveau des populations que les instrumentalisation du qualitatif par un quantitatif souverain qui ne voit en lui qu'une phase préparatoire. *Manger aujourd'hui* et *Penser l'alimentation* sont les deux faces d'une même recherche.

Concilier l'anthropologie et la sociologie, retrouver une totalité depuis des approches empiriques saisissant les dimensions symboliques et imaginaires comme les pratiques actées et les rationalisations que l'acteur en fait pour leur donner sens, voilà l'ambition portée par ces deux livres.

Jean Pierre Corbeau et Jean Pierre Poulain